



THÉÂTRE

PAR LUC DESCHÈNES
PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN MÉNAGER

Mazal Tov !

Ceci n'est pas un conte de fée

« Expérience unique ». Voici les deux mots qui me viendront à l'esprit quand je vais me rappeler où j'étais le 27 octobre 2017 à 10 h 30. Moi qui suis fasciné par le théâtre, j'ai eu le privilège d'assister au premier filage de la pièce *Mazal Tov*, la cinquième production du Théâtre Bistouri, présentée jusqu'au 9 décembre dans la salle intime du théâtre Prospero.

Mazal Tov ou מָזַל טוֹב

Mazal Tov (*Mazel Tov*, en yiddish) signifie « bonne étoile ». C'est une interjection hébraïque normalement très utilisée dans le cadre de la naissance d'un enfant et qui s'adresse à lui. Au sein des populations juives ou chrétiennes, il est courant de souhaiter qu'un enfant naisse sous une bonne étoile. Aujourd'hui, cette expression, *Mazal Tov !*, est également utilisée dans d'autres contextes de célébrations tels que les mariages ou encore les *Bar Mitzvah*.

Marc-André Thibaut assure le texte et la mise en scène de cette comédie noire qui risque assurément de faire réagir tant le public que la critique. C'est que le sujet est très délicat, voire tabou ; surtout en ces temps où certains projets de lois que le gouvernement a fait passer (la loi 62) entourent plusieurs débats et controverses tels que la liberté d'expression, la religion et le racisme.

Un mariage qui tourne au drame

Patrick, interprété par François-Simon Poirier, se réveille à l'hôpital après un accident qui s'est produit pendant la cérémonie, au moment du bris de verre, une coutume juive qui rappelle l'appartenance des

mariés au peuple juif. Un rituel qu'il a accepté, un peu pour plaire à sa belle-famille et à sa future épouse.

Au chevet de Patrick se trouve alors son ami Philippe (Alexis Lemay-Plamondon) un genre de colon mal élevé, sans aucun scrupule, qui s'amuse à dire n'importe quoi, seulement pour faire rire, et ne se soucie aucunement de la répercussion de ses gestes et paroles. On a tous déjà croisé quelqu'un comme ça, une fois dans notre vie...

Isabelle (Stéphanie Jolicoeur) rapporte les soi-disant agissements et gestes antisémites de Philippe à son nouvel époux encore ébranlé par l'accident. Il s'en suit alors une spectaculaire dispute qui se terminera par une attaque physique d'Isabelle sur Philippe. Attaque avec un objet que je ne vous dévoilerai pas...

Elle devra alors assumer les conséquences de son geste, car sa victime se retrouve dans un piteux état.

Ariel (Jean-François Casabonne), le père d'Isabelle, est un homme aux allures sévères avec de nombreux principes et convictions religieuses. Il viendra soutenir, à sa façon, les nouveaux mariés dans cette dure épreuve.

Un humour grinçant

J'ai beaucoup apprécié l'une des scènes que je considère comme déconcertante et inattendue entre Philippe et son beau-père.

J'ai adoré l'autodérision et l'humour cinglant avec lesquels plusieurs sujets de société sont abordés : les différences culturelles, la violence, le pouvoir et j'en passe... Les interprètes s'en donnent à cœur joie avec de nombreuses répliques grinçantes. Mention spéciale pour l'accent yiddish des deux comédiens.

Il s'agit d'une production de grande qualité. Le rythme de la pièce est excellent et on rentre dans le vif du sujet dès le départ. On est captivé.

Je n'ose même pas imaginer le produit fini, car j'ai assisté au premier enchaînement : aucun décor ou costume, deux chaises qui servaient de lit d'hôpital et quelques hésitations sympathiques des comédiens au niveau du texte. J'entendais le metteur en scène diriger et raconter avec enthousiasme les aspects du futur décor, les scènes qui seront accompagnées d'une musique.

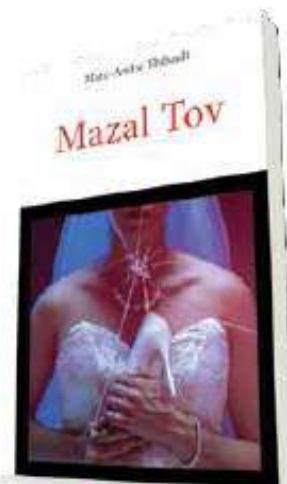
À la fin de la répétition, j'étais sous le choc, me posant plusieurs questions sur mon jugement, nos valeurs, doit-on dire tout ce qu'on pense ? A-t-on le droit de remettre à leur place les gens qui font des remarques déplacées sur des sujets sensibles ? L'humour de cette production fera-t-il réagir d'une mauvaise façon ? Je ne crois pas. Mais dans une société de plus en plus indignée pour un rien, on ne sait jamais. Il est difficile maintenant de savoir, si l'on dépasse ou non, les bornes.

Une parfaite époque !

À la sortie, j'ai eu un entretien complètement improvisé avec Marc-André Thibault qui est d'une simplicité étonnante. D'ailleurs, dans les prochaines années, je vais suivre attentivement la carrière de ce jeune auteur et comédien de 29 ans qui m'était complètement inconnu.

Ce dramaturge a un style d'écriture corrosif. Il m'a révélé « qu'être grinçant, c'est le fun ! Et que l'humour est le meilleur moyen d'aborder ce genre de thématiques », c'est-à-dire un contenu qui parle de sujets de société un peu fragiles. Ce qui change de certaines productions ou émissions de variété du milieu culturel québécois qui sont, à mon sens, quêtaines et seulement là pour abrutir le public.

Par ailleurs, la vision de l'auteur est claire : « Je pense que l'on a le droit de parler de tout, mais c'est la façon de l'apporter qui est importante. Par contre, mon objectif n'est pas de faire de la peine aux gens et qu'ils ressortent à l'envers. Je n'ai jamais envie de choquer. C'est pour cela que quand j'écris des choses qui ont trait à la culture juive, je les fais réviser par l'Aleph [Centre d'études juives contemporaines de Montréal]. Si, par contre, je réussis à troubler les spectateurs pour les amener à une réflexion, je serai bien content. C'est sûr que j'ai certaines craintes concernant la manière dont les spectateurs et les critiques vont accueillir la pièce, mais je pense avoir fait mes devoirs. Avec toutes les controverses que l'on vit et la vague de racisme aux États-Unis, c'est le meilleur temps pour présenter la pièce. » Un projet qu'il aimerait d'ailleurs adapter au cinéma. En attendant, le texte est disponible chez Dramaturges Éditeurs. ■



Dramaturgie
Mazal Tov

Marc-André Thibault
Dramaturges Éditeurs - 2017, 128 pages

PHOTOS : HUGO B. LÉPOT



Marc-André Thibault a plus d'une corde à son arc. Formé au Conservatoire d'art dramatique de Québec, il est à la fois auteur, comédien, traducteur, metteur en scène. Il se passionne également pour les voyages, les comédies sombres, la littérature et la musique.

Ses rôles Interprétation de Valene dans l'Ouest Solitaire, Séries Trauma et Tu m'aimes-tu ?

Cinéma La mise à l'aveugle, courts métrages Tisane, Benoît, Le fou du village et Bucheronnade

Traduction Les Ossements du Connemara, Straight et Conversations avec mon pénis.